Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 3 (1874)

Heft: 1

Artikel: Quelques mots sur l'enseignement de la grammaire [suite et fin]

Autor: Perriard, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039851

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le *Premier Livre* de l'*Ère nouvelle* conseille de réduire les exercices d'orthographe à la lecture, avec la transcription des mots difficiles et à la reproduction faite de mémoire des morceaux appris par cœur après observation orthographique.

La répétition de cet exercice engendre bientôt l'habitude d'observer, sans même s'en apercevoir, la composition des mots, et, une fois cette habitude contractée, la lecture suffit pour perfectionner l'art de l'orthographe.

En résumé donc, économie considérable de travail, développement de l'attention, agrément dans l'étude et rapidité des progrès : tels sont les avantages que la nouvelle méthode offre à l'étude jusqu'ici aride de l'orthographe d'usage.

G. Viguier, *ancien chef d'institution.*

QUELQUES MOTS SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE.

SUITE ET FIN.

Ici, c'était, croyons-nous, le moment de parler de l'orthographe de beaucoup de mots que les élèves doivent apprendre par cœur dans un vocabulaire. Pour les commençants surtout, la dictée d'un morceau qu'ils ont étudié ne conduit pas à de bons résultats. Preuve en est l'anecdote que nous trouvons dans le n° 10 du *Bulletin*, voir page 164, où les élèves remplissent de fautes horribles un morceau qu'ils ont appris par cœur, et qui par conséquent aura passé sous leurs yeux vingt à trente fois consécutives (1).

A n° 10, page 159 : *Ne pas remettre de grammaire théorique entre les mains des jeunes enfants.* Tout cela a l'air de paraître excellent. Mais une bonne grammaire, non pas une grammaire théo-

(1) M. Perriard trouvera la réponse à cette observation dans le premier article que nous publions aujourd'hui. Qu'il nous permette de relever la contradiction qui lui est échappée en recommandant, d'une part, l'étude par cœur de mots, et d'autre part, en rappelant une anecdote qui condamne cette méthode.

rique, non pas une grammaire de mots seulement, mais une grammaire pratique où les règles et les exceptions sont accompagnées de nombreux exercices, un manuel pareil, disons-nous, peut, très-facilement, être mis entre les mains de jeunes enfants. Il y a, dans le système que nous préconisons, une question de discipline en ce sens que l'on peut, sans difficulté aucune, occuper une division à des exercices écrits, tandis qu'une autre reçoit une leçon vocale. Commencée aussitôt qu'on le pourra, par des exercices simples et variés, sur le nom, l'adjectif et le verbe, puis par des phrases élémentaires, l'étude de la grammaire n'aura rien de rebutant pour le jeune enfant (1).

A n° 14, page 160, on lit: *En général, bannir tout procédé routinier et machinal qui ne met en jeu que la mémoire, comme par exemple, les thèmes à mettre au pluriel..., la main seule est occupée de ces sortes d'exercices.* D'accord, mais cependant il faut reconnaître que ces exercices aident à l'orthographe des yeux.

A part les quelques remarques que nous venons de faire, nous nous permettrons de demander s'il n'est pas très-utile, pour l'enseignement de l'orthographe, de faire aussi des exercices de permutation de genre, de nombre, de temps et de personne, exercices qui se font d'abord oralement puis par écrit ? Ces espèces de devoirs sont à la fois d'excellents exercices d'orthographe et de style. Les homonymes et les synonymes les plus fréquemment employés, puis l'étude de la dérivation nous paraissent aussi indispensables dans un cours d'orthographe. Nous en dirons autant des récitations et des copies que les enfants doivent apprendre et faire exactement dès le commencement de leurs études.

Avant de terminer ces quelques lignes, nous nous demandons si de nos jours on n'a pas un dédain systématique pour toutes les leçons de mémoire (2). N'est-il pas à craindre que, par un excès

(1) Nous persistons à croire qu'une grammaire entre les mains des jeunes enfants, n'est guère propre à développer leurs facultés. Rien ne nous paraît plus absurde que de faire apprendre les règles et les exceptions d'orthographe à un âge où l'on est encore incapable de s'exprimer d'une manière intelligible. N'est-ce point là commencer par le difficile et l'accessoire ?

(2) Une dernière observation. Nous demanderons à notre honorable contradicteur s'il n'a pas observé vingt fois, comme nous, que les mémoires les plus heureuses et surtout les plus tenaces se rencontrent le plus souvent chez des gens illettrés qui n'ont peut-être jamais appris une seule leçon de mémoire dans leur enfance ? La mémoire est une faculté inséparable de l'entendement et l'on en fait généralement un jeu de perroquet.

de zèle et de condescendance pour le jeune âge, on ne se précipite subitement d'un extrême à l'autre? Il faut, dit-on, amuser l'enfant en l'instruisant. C'est très-bien. Mais alors l'enfant voit tout et n'apprend rien. Et remarquez qu'avec ce système-là il faut du nouveau et toujours du nouveau, sinon l'élève se rebute et ne veut plus étudier. Nous le savons, le travail est quelquefois pénible à l'homme fait, pourquoi ne le serait-il pas à l'enfant? Mais, d'un autre côté, il faut pourtant que l'élève sache, à mesure qu'il avance en âge, que l'on peut tour à tour travailler et s'amuser ; que la vie est une lutte où tous nous rencontrons des jours sombres et des crises laborieuses.

Une autre objection que nous entendons souvent est celle-ci : *Que reste-t-il, au bout de quelques années, de tout ce que les enfants ont appris par cœur? Tout est bien vite oublié.* — Hélas oui, il faut bien le reconnaître. Mais cela n'arrive pas seulement chez le jeune homme émancipé de l'école, mais aussi chez les personnes mêmes qui se vouent continuellement à l'étude. N'est-il pas vrai, si nous savions, nous autres, simples instituteurs primaires, tout ce que nous avons lu et appris, nous serions certainement de véritables encyclopédies vivantes. Cette digression que nous faisons en finissant, nous prouve la nécessité qu'il y a de faire appel à toutes les facultés intellectuelles, sans omettre la culture de la mémoire, même dans l'enseignement de la grammaire.

A. Perriard, instituteur.

BIBLIOGRAPHIE.

Lectures enfantines. Premier livre de lecture courante faisant suite à toutes les méthodes et servant d'introduction aux *Cent vingt lectures* par Pichard. 1 vol. in-12 de 112 pages. Prix cartonné : 80 c. Paris, Picard, 1873.

Cent vingt lectures. Nouveau choix de lectures extraites des principaux auteurs français à l'usage des écoles primaires, par Pichard. 1 vol. in-12 de 228 pages. Prix cartonné : 1 fr. 25 cent. Troisième édition. Paris, Picard, 1873.

Les nombreux livres de lecture qui se publient actuellement, nous sont une preuve que l'on comprend mieux aujourd'hui l'im-